

Cyclo-Camping

international

N°147 – ÉTÉ 2018

LE JAPON Au-delà des mégapoles

VOYAGES

Si l'Atacama nous était conté

VIE DE L'ASSOCIATION

Une pause dans l'hiver
à Bruxelles



Participez à la revue !

Vous êtes nombreux à voyager à CCI et, sans vos récits et photos, il n'y aurait pas de revue ! Merci donc à celles et ceux qui nous envoient des textes, longs ou courts, pour nous faire part de leur expérience. Pour faciliter le travail de l'équipe de rédaction et vous guider dans votre travail, voici le petit mode d'emploi du parfait rédacteur-reporter !

• LES TEXTES :

- **format** : utiliser le traitement de texte Word (ou équivalent). Le fichier sera de type.doc ou.docx.
- **identification de l'auteur** : merci de terminer votre texte par une signature (prénom, nom) et un contact (blog, adresse mail...).

POUR LA RUBRIQUE « SUR LA ROUTE » :

- **le texte doit comporter environ 9000 signes (espaces compris) ***.
- **indiquer, dans le texte ou à part, la date du voyage, le parcours approximatif, éventuellement le kilométrage et une carte si possible.**

D'autres éléments concrets sont aussi les bienvenus : transports utilisés, recommandations diverses... Les mises en page (encadrés, inclusion de photos, etc.) que vous pourriez faire ne sont pas souhaitables et compliquent notre travail.

POUR LA RUBRIQUE « GUIDOLIGNES » :

- **le texte doit comporter environ 3500 signes (espaces compris) ***.
- **nous attendons de vous des textes relatant une expérience originale, une rencontre insolite, un dénouement inattendu ou autres événements fortuits...**

POUR LA RUBRIQUE « VIE DE L'ASSOCIATION » :

- Nous avons surtout besoin de vos témoignages et récits sur les séjours organisés par les CCistes afin d'en faire profiter tout le monde ! Merci donc de nous faire un retour à chaud après avoir participé à un week-end ou une quinzaine qui vous aura particulièrement inspiré ! Et surtout n'oubliez pas les photos !

* Pour pouvoir déterminer le nombre de caractères d'un texte sur Word ou Open Office, aller dans MENU / Fichier / Propriétés / Statistique.

Parmi les textes proposés, le comité de rédaction fait ses choix en fonction d'impératifs liés aux contraintes de la publication.

• LES PHOTOS :

- les photos doivent être transmises en haute résolution.

Pour les non initiés, une photo pesant plus de 1 Mo peut suffire. Idéalement, plus de 2 Mo est demandé.

Si votre appareil photo numérique est paramétrable, ne pas sélectionner la qualité la plus faible car il n'est pas possible d'agrandir une photo a posteriori !

Il faut donc veiller à ce que les photos soient d'une résolution suffisante dès la prise de vue.

Il est ensuite impératif de nous les envoyer dans leur format original et veiller à ne pas les réduire.

- pour la transmission, deux choix s'offrent à vous :

- les envoyer en plusieurs fois, en petites quantités, par mail.
- les envoyer via un serveur (WeTransfer, TransferNow, google drive...)

- les légendes des photos doivent être jointes.

Une manière simple est de renommer les photos par la légende à la place de la référence.

Ex : IMG1254.JPG devient David_franchit_lafrontiere_slovaque.JPG

- essayer, dans la mesure du possible, de fournir au moins une photo où on vous voit en situation, et de varier les contenus : paysages, personnages, villes ou villages, panneaux...

• À QUI ENVOYER TEXTES ET PHOTOS :

- **les textes et photos destinés aux rubriques « GUIDOLIGNES » et « SUR LA ROUTE » sont à envoyer à :** luc.devors@laposte.net
- **les textes et photos destinés à « VIE DE L'ASSOCIATION » sont à envoyer à :** fabriensavouroux@free.fr
- **les textes sortant du cadre de ces rubriques sont à adresser à :** revue@cci.asso.fr



Édito

Une belle journée d'avril, à la veille de l'assemblée générale. Bernard nous avait rejoints place Notre Dame à Poitiers, alors que nous étions attablés sur une terrasse ensoleillée. Il arrivait de la Drôme à vélo et tout en déposant ses bagages il raconta : « Ça fait six jours que je ne me suis pas lavé... j'ai dormi dans une cabane de pêcheurs, le toit de la cabane a cédé sous le poids de la pluie... il a fait à peine 5° les dernières nuits et mon matelas était percé... ». Plaisir d'écouter le récit de son voyage, émaillé d'anecdotes. Les voisins de terrasse tendaient l'oreille discrètement, ce n'est pas si souvent que l'on croise un aventurier à Poitiers.

Ainsi va le voyage à vélo, fait de petits plaisirs ou de grands moments. Vous partez tranquillement un matin, sans programme bien défini, et vous engrangez les images et les souvenirs. Une histoire d'amitié aux USA, un face à face avec un volcan au Chili, un vagabondage des Vosges vers Chamonix, un périple au Soudan, la revue Cyclo-Camping International vous invite à découvrir les récits de nos voyageurs. Les écrits sont contagieux. Avant son départ pour un bivouac charentais de trois nuits, Dominique évoque l'espoir de belles destinées, l'envie d'un départ imminent... grâce aux messages envoyés sur le forum. Continuez à transmettre vos histoires, nous continuons à tendre l'oreille.

Bonne lecture et bel été! ●

Anne Guégan

► 4 Sur la route

4 D'île en île, trois bivouacs de rêve

8 Si l'Atacama nous était conté...

12 À la découverte d'un Japon méconnu



► 16 Guidolignes

16 Parenthèse automnale

17 Où l'hospitalité n'est pas un mythe



► 18 L'interview

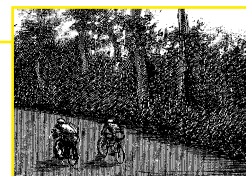
18 Vincent Macia, la bourse et la vie d'un projet



► 20 Biblio-Cycle

► 22 Nos ancêtres les cyclopathes

22 Le tour du monde en bicyclette



► 24 Elles et ils voyagent

► 25 Brèves

► 26 Vie de l'association

26 Les rendez-vous

27 Retour sur les week-end de l'Ascension

28 Une pause dans l'hiver à Bruxelles



Photo de couverture :

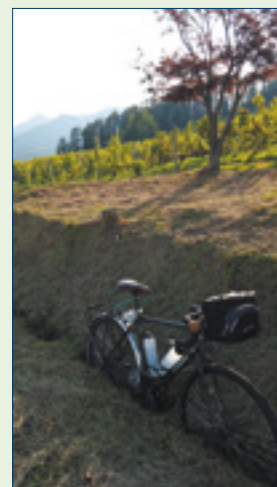
Manuel Vuillerme : « Vignes à Furano »

Dates de parution de la revue :

mi-janvier ● mi-avril ● mi-juin ● mi-octobre

Prochaine parution :

N° 148 : mi-octobre 2018



Directrice de la publication : Anne Guégan Coordination : Liliane Le Berre et Fabien Savouroux

Conception graphique : Fabien Savouroux Mise en page : Guillaume Heurtault

Ont participé à ce numéro : Anne-Lise Bohmert, Patrice Bohmert, Dominique Chailloleau, François Coponet, Joël Delhoume, Luc Devors, Hervé Dugény, Jean-Paul Egret, Anne Guégan, Patrice Guermandi, Guillaume Heurtault, Liliane Le Berre, Martine Le Lan, Françoise Lissonnet, Vincent Macia, Frédéric Michelland, Bernard Ollier, Philippe Orgebin, Annick Potier, Fabien Savouroux, Florence Stefani, Manuel Vuillerme.

Été 2018 ● Tirage : 950 exemplaires

Impression : La Contemporaine - 11 Rue Edouard Branly - 44980 Sainte-Luce-sur-Loire ● ISSN : 0755-0219. ● Commission paritaire : 0910687166

D'île en île, trois bivouacs de rêve



▲ Carrelets de l'île Madame

«Le forum de CCI me nourrit sans que j'y prête attention» nous confie Dominique Chailloleau. Et puis un jour, l'impatience le prend, il faut qu'il parte. En plein hiver, il ira planter sa tente là-bas, juste un peu plus loin...

Dans un flux incessant les messages m'arrivent. De quoi parlent-ils? D'une selle, d'une tente, d'un réchaud à vendre... Et puis il y a les départs, les programmés, les «je recherche...». Les sacs bourrés à bloc prêtes à éclater, lourdes comme des gueuses, qui vous plantent dans les côtes et vous arrachent votre dernière énergie. Ou bien, légères comme la plume, timides à la charge, minimalistes qui s'envolent à l'approche de la pente. Les départs naissent pour ici ou là-bas, en toutes saisons. L'hiver comme l'été, les vélos piaffent d'impatience. Encartonnés comme des bijoux fragiles, mis en soute,

ils suivront le voyageur pour le départ ultime. La frénésie du voyage est belle! Les bivouacs attendent aux détours des chemins et les kilomètres s'additionnent pour nous emmener encore plus loin, derrière l'horizon. Le forum de CCI me nourrit sans que j'y prête attention, il déverse en moi le départ imminent, l'espoir des belles destinées. Chaque phrase est une lumière sur la carte accrochée au-dessus du bureau. Envoyez vos doutes, vos certitudes, vos plus fous désirs! Sachez qu'ils seront appréciés, lus et relus par tous ceux qui n'osent et s'interrogent, par ceux qui savent et conseillent... Il faut partir demain! Partir pour que le monde respire à pleins poumons, que le monde ne s'endorme pas. Février s'étire en journées

pluvieuses et froids levers de soleil. C'est le printemps qui peine à se hisser... Et pourtant, les forêts, les rivières, l'océan sont là à chanter leur belle musique. Trop froid le matin, trop courte la journée. Et pourtant, je partirai. Je claquerai la porte pour revenir bientôt rempli du vent océanique, de la nuit qui tombe trop tôt, du matin humide et froid. Bivouac! Voilà le mot magique qui d'un seul coup éclaire mon esprit. Qu'est-ce donc que ce projet d'inconfort qui m'émerveille toujours autant? Aujourd'hui encore la pluie tombe en lourdes rafales sur le marais imbibé. Bivouaquer? Suis-je bien certain? L'indécision fait partie des voyages et puis d'un seul coup tout bascule!

A l'île Madame viendront « les nuages qui ne demandent qu'à sourire »

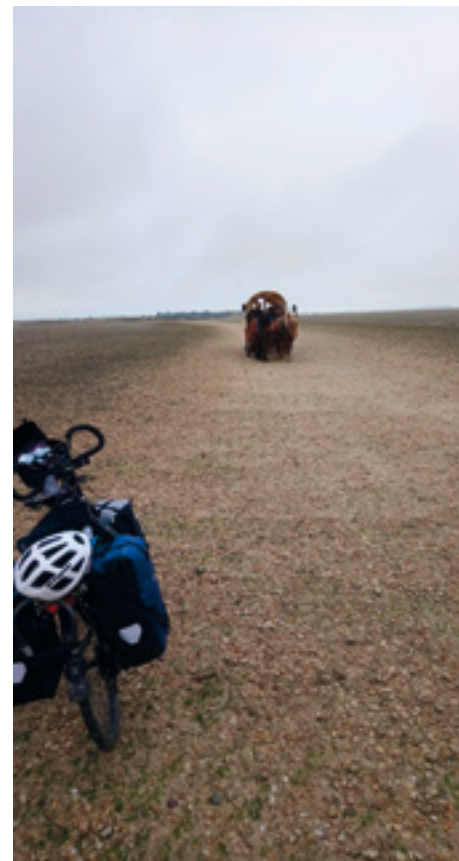
Le futur est passé au présent. Je suis donc parti. J'ai rempli les sacoches pour la pluie, le froid et la faim. Les îles... Madame d'abord, car pour moi c'est la plus belle. Celle où je me retrouverai seul une fois la mer revenue. Sur la berge, les oies bernaches broutent les quelques algues. La pluie tombe en fines gouttes, comme si elle s'économisait. Il est des pluies généreuses et d'autres radines. Celle-ci y va de ces petites gouttes qui sont tellement timides qu'elles vous mouillent comme une légère embrassade, comme un baiser craintif. Cette île Madame s'offre avec générosité au voyageur qui sait y débarquer. Je dis « débarquer » car c'est en terme marin qu'il faut parler d'elle. Rattachée au continent par une piste qui découvre à mi-marée, elle a beaucoup à donner. Ces carrelets accrochés aux falaises de fossiles d'huîtres, son fort vide, ses quatre kilomètres de côtes saluent encore aujourd'hui la frégate L'Hermione¹ de monsieur Lafayette. En entrant sur ce domaine, je sais que le bivouac sera humide mais peu importe la pluie, car j'aime sentir le moment venu quand la mer ferme la porte. Justement c'est elle qui revient, les hommes s'empressent de rentrer... Une lourde calèche chargée de quelques touristes et tirée par quatre chevaux de traits, me salue sur la chaussée. Sur l'île Madame j'ai comme des habitudes. Le bivouac abrité de tous les vents, offre l'herbe courte des prairies remplies de la-

1. L'Hermione : de 1997 à 2016, en hommage à M. De Lafayette, une reconstruction à l'identique de la Frégate de la liberté. Aujourd'hui elle navigue en méditerranée et sera prochainement à Bordeaux (mai) <https://www.hermione.com/projet/l-histoire/>

pins. En ce 22 février, les jours sont courts, mais le feu déjà crépitant me réchauffe et illumine les lieux. Tout est au sec dans la profonde abside, tandis que la soupe frémit sur le réchaud. Toute la nuit, la pluie mènera tambour battant sa danse frénétique. Le duvet est chaud et mes vieilles articulations se plaignent. Les tranches de sommeil sont courtes comme des parts de gâteau qui s'émiettent. Juste un peu plus bas, la houle vient cogner puis mourir le long de la falaise. La mer est haute... Il est sept heures. La pluie s'est arrêtée, chassée par « ce putain de vent d'nord ». Ce matin, il fait froid mais enfin sec. Le chagrin du

“ Cette île Madame s'offre avec générosité au voyageur qui sait y débarquer. Je dis « débarquer » car c'est en terme marin qu'il faut parler d'elle. Rattachée au continent par une piste qui découvre à mi-marée, elle a beaucoup à donner. ”

ciel s'est tari et ne déverse plus rien sur ma carcasse qui s'extirpe de son sac. S'étirer longuement, afin que les muscles et les articulations retrouvent leur pulsion de vie. Le thé fume et les nuages filent à toute allure vers d'autres destinées. Ce ciel me plait. C'est un ciel sec fait de ces nuages qui ne demandent qu'à sourire. Eux ne pleureront pas. C'est sûr. Le temps ne presse pas. La Passe aux Bœufs n'est pas encore découverte. Prisonnier de l'île : j'aime cette sensation de solitude.



▲ Le passage vers l'île Madame

Sur l'île d'Oléron, toujours ce « putain de vent d'nord »

Les sacoches arrimées, il faut partir. Le vent me pousse sur la chaussée enfin découverte. Direction Oléron. Dans le grand marais de Brouage, les cigognes sont enfin arrivées. Février, je suis seul sur la route. Nul touriste, nul moustique ne viendront troubler mes coups de pédales vers cette autre île. Une terre large et longue.



▼ Revenir ou partir?





▲ Grand déballage océanique

De quoi s'y perdre. C'est mon pays... Je pénètre dans cet univers en bataillant avec toujours « ce putain de vent d'nord ». Sur le pont sans abri, à découvert, il m'en veut terriblement. Vent de Février. Il me gifflé au-dessus des flots comme s'il ne me reconnaissait pas. Juste en bas, les eaux sombres repartent vers l'océan laissant à découvert les parcs à huitres. Vent meurtrier. Dans la longue descente, l'effort s'es-tombe, le vélo glisse vers les pistes qui se fauflent derrière d'immenses arbres protecteurs. Même si ici tout est interdit, je sais déjà où je me poserai. Février... Qui oserait! Toute proche la Réserve intégrale dresse ses grands panneaux d'interdic-tions. Interdit de marcher, de pêcher, de cueillir... Bientôt de respirer. « Ce putain de vent d'nord » porte avec lui le froid pour celui qui ne s'abrite pas. Mais ce ciel dégagé me réchauffe, bien à l'abri derrière la haute forêt près de la plage. Le toit de la tente est vite monté. Déjà, l'eau chauffe sur le réchaud. La douche, le gant et le sa- von qui glissent et me mettent à neuf pour la nuit. Sur la plage ensoleillée, coquillages et crustacés... Les baigneurs sont à l'abri, calfeutrés derrière leur baie vitrée. Février. Les épaisseurs font barrage à « ce putain de vent d'nord » qui ne s'essouffle pas. La longue marche sur la plage toute proche me remplit de joie. Aujourd'hui, le fort clapot dresse son troupeau de moutons. Dix-huit heures, déjà le soleil fatigué me quitte, puis le feu crépite à nouveau avant que la nuit tombe. Les habitudes... Il en faut pour s'appuyer sur le monde qui sans

cesse bouge. C'est le répit qui nous re- donne l'inspiration du souffle de vie. C'est beau, la forêt, la dune puis maintenant les étoiles. Le vent ne se prive pas de jouer sa musique dans la cime des arbres. Près du feu, il fait bon. Le vent est mangé par les épais buissons et ne vient pas jusqu'à moi. L'heure est à la lecture... Julio Pop- per chercheur d'or et chasseur d'Indiens en Terre de Feu. Merci bivouac! Toute la nuit, le vent a soufflé avec force, il a purgé

▼ Popper, tueur d'Indiens en Terre de Feu



ce reste d'humidité de la journée d'hier. Un froid sec m'accueille à la sortie de la tente. Le thermomètre indique deux petits degrés. Bivouac, je t'aime encore!

Un café au bistrot, un rendez-vous manqué, un dernier bivouac

Ma route fait du nord et « ce putain de vent » ne me lâche pas. L'effort me ré- chauffe, le froid me griffe le visage mais sous la veste, il fait bon. Voilà bien une heure, voire deux que je roule vers Chas- siron. Terre du bout du monde. En bon voyageur, le délice de la pause est à ne jamais manquer. À la Brée, le bistrot sur la petite place m'offre son café et la dis- cussion des habitués qui enchaînent les expressos. Février, l'île morte attend ses touristes. Le journal tourne de main en main... L'événement est là, à portée de mot, de pige. Le déclic se fait comme si mes neurones se dégelait d'un seul coup. Bien sûr, c'est aujourd'hui... L'Her- mione, partie de la Rochelle à sept heures ce matin, passera Chassiron avec le jusant. Branle-bas de combat, je me dois de par- tir pour saluer cette frégate insolente qui repart dans le froid hivernal. Sur la piste qui longe la mer, le ciel laiteux ne me laisse que peu de visibilité. Deux, voire trois voiliers croisent bien aux alentours, présageant qu'ils traquent eux aussi le majestueux trois mâts. Bientôt Chassiron et pas d'Hermione... je ne la verrai donc pas. Pourtant je ferai comme elle, une fois passée la pointe, je basculerai vent arrière toutes voiles dehors vers le grand sud, l'autre extrémité de cette île d'Oléron.

Si l'Atacama nous était conté...



Du côté de l'Atacama, des volcans peuvent se réveiller, des mines se transformer en auberges, des traces de vélo mener à un face à face insolite... et toujours cette splendeur des lagunes et des salars.

Le 30 octobre 2015, nous venons d'Uyuni (Bolivie) et allons vers San Pedro de Atacama (Chili). Arrivés au poste frontalier d'Ollagüe, les douaniers veulent savoir où nous allons. Quand nous leur disons « Argentine via le Paso Sico », ils nous annoncent que c'est impossible. Ce matin-là, le volcan Lascar s'est fait remarquer et le passage est interdit.

Interdit pour l'instant oui, mais le temps d'y arriver, les choses peuvent changer. Le 7 novembre, le Lascar fume mais ne crache pas, ne bouge pas et le passage est redevenu possible. Voulant éviter les camions, nous attendons 8 h 30 pour passer le poste de douane chilienne de San

Pedro de Atacama. Au début, la route est assez plate et goudronnée, autour de nous, le désert est omniprésent et des volcans enneigés nous regardent. Nous apercevons les fumées du Lascar.

Flâner dans une oasis

Vers 11 h 30, nous sommes à Toco-nao, petit village à l'église antique avec son toit en cardon (squelette de cactus) et ses murs en adobe (briques de terre et d'herbe séchées au soleil), sa place ombragée et son restaurant au plat unique. Nous y mangeons avant d'aller faire le tour de la Quebrada de Jere, une vallée paradisiaque, une oasis au milieu de rien où coule un ruisseau encaissé, bordé de peupliers et d'arbres fruitiers. Nous laissons nos vélos

à la maison des gardes de la vallée pour y circuler à pied. Là, nous découvrons des grottes (anciennes réserves ou magasins) et sur certains rochers, des pétroglyphes. C'est aussi un lieu de balade pour les gens d'ici avec des asados (barbecue) et des tables de pique-nique.

Lorsque nous récupérons nos vélos, les gardes, deux femmes, nous expliquent que les jardins sont privés. Curieuses de savoir ce nous faisons, elles nous invitent à partager leur repas mais nous avons déjà mangé ! Nous parlons de la suite de notre itinéraire et elles nous conseillent d'aller jusqu'à Camar, certaines que nous y trouverons un endroit pour bivouaquer.

C'est un jour sans vent et, arrivés au carrefour de Camar, nous rejoignons le



▲ Beauté de la lagune

lit d'un ruisseau à sec. Mieux vaut éviter de s'y installer! «À cinq kilomètres, village panoramique et typique» annoncent les panneaux. Panoramique? Oui, nous montons, nous montons. Typique? Nous ne savons pas trop car les chiens errants nous font fuir et nous redescendons assez vite à la case départ pour planter la tente parmi les rochers : le vent s'est levé. Nous voilà couchés sous le regard de notre Lascar. Dans la nuit, la terre a tremblé. Oh, pas longtemps, juste ce qu'il faut pour être réveillés. Un coup d'œil dehors, le Lascar n'a pas bougé, il est toujours muet, nous pouvons nous rendormir.

Monter encore et encore...

Nous sommes à 25 kilomètres de Socaire et nous longeons le salar d'Atacama qui vu du haut est impressionnant. A midi, nous mangeons à Socaire, mais surtout, nous faisons le plein d'eau, dix litres pour les deux jours à venir. Puis nous montons à 4000 m, nous passons le tropique du Capricorne, et c'est la fin du goudron. A 17 h 30, nous sommes à l'embranchement de la piste qui va vers la lagune Miscanti et il commence à faire froid. Nous repérons un endroit à l'abri des rochers, mais pour y arriver il nous faut pousser les vélos à deux. Le sable nous révèle des traces de vélos. Allons-nous trouver d'autres cyclo-voyageurs déjà installés? Mais seul un renard se sauve à notre arrivée.

Le lendemain matin, il fait trop froid pour partir avant 8 h 30. Les lumières sont superbes. Commencent à passer les 4x4 et les petits camions des agences de voyage qui conduisent les touristes >>>>





▲ Ripio de cailloux et de sable



▲ Le Lac bleu



▲ Bivouac dans les rochers



▲ Le Lac noir

de San Pedro vers les lagunes et le salar Aguas Calientes. Dès 11 heures, le vent est au rendez-vous. Il nous pousse mais il nous faut freiner pour ne pas «casser» vu l'état de la piste. Vers 14 heures des employés de la «voirie» passant en voiture, nous conseillent de nous arrêter au salar d'Aguas Calientes, sinon il faudra aller beaucoup trop loin pour trouver une nouvelle zone abritée.

Au plaisir des rencontres

Nous arrivons au bord du Salar, et nous tombons sous son charme : lagunes et salar verts, bleus, éclatants sous le soleil. Il n'est que 15 heures mais nous n'irons pas plus loin. Un bel abri sous les rochers fera notre affaire pour planter la tente.

Le vent se lève et souffle en rafales, je descends à pied vers le salar et j'ai du mal à remonter contre le vent. La tente est secouée mais tout de même bien protégée. Dans la nuit, il y aura quelques éclairs au loin mais il en faudra plus pour perturber les flamants roses paisiblement installés dès le petit matin.

Nous reprenons la «route» et, surprise, nous croisons un marcheur. D'où peut-il arriver, seul au milieu de rien ? Plus bas, un 4x4 s'est embourbé, à côté duquel trois hommes semblent profiter du soleil du matin. L'un d'eux nous explique que la veille au soir ils se sont «envasés». Ne pouvant rien faire, ils ont dormi dans la voiture et attendent maintenant l'arrivée de carabiniers qui pourront les sortir de là.





▲ Flamants roses



▲ Bivouac protégé du vent



▲ Désert et volcans

Vive le vélo! Nous ne pouvons rien pour eux et repartons sur un ripio de sable, une piste faite de pierres qui roulent et de tôle ondulée. Heureusement, 15 kilomètres plus loin c'est un nouveau salar et la piste change du tout au tout. Nous roulons dans un paysage toujours aussi fantastique. Nous traversons un secteur de pierres rouges qui semblent avoir été sculptées. L'une fait penser à un monstre, l'autre à un ours couché. Encore un col et nous voilà arrivés devant une ancienne mine de fer plus exploitée depuis 10 ans mais gardée. Nous savons que nous pourrions y passer la nuit. Deux gardiens nous accueillent. Dernier soir pour eux d'une garde ayant duré dix jours, ils n'ont plus de réserves. Avant leur départ, ils doivent tout nettoyer. Ils nous proposent une chambre à lits superposés (ancienne chambre de mineurs), l'usage de la cuisine et même, la télévision... mais attention, avec restriction sur la consommation d'eau et la promesse d'un départ au plus tôt le lendemain matin. Nous partageons les lieux et la télé avec un chauffeur de camion en panne qui arrive d'Antofagasta et attend depuis deux jours un dépanneur qui va vraisemblablement arriver le lendemain ou le surlendemain.

Comme convenu, nous partons de bonne heure, direction la frontière via un poste de carabiniers. Nous devons nous y présenter pour attester de notre passage.

- Vous êtes français, à vélo? Il y a deux ans une jeune française, Aurora, s'est arrêtée ici et est restée deux jours car elle était fatiguée.
- Avait-elle un chien?
- Oui.
- On la connaît!

Le monde cciste est vraiment petit. Nous avons rencontré Aurore lors d'une quinzaine dans les Alpes. Elle préparait son départ et nous avons beaucoup échangé sur l'Amérique latine puisque nous y avons déjà roulé.

Nous continuons vers la frontière pour rejoindre San Antonio de los Cobres. Nous quittons le Chili mais restons dans les Andes, fascinantes, sauvages, magnifiques! ●

Contact :
Martine Le Lan
lelan@laposte.net





▲ Kakunodate

À la découverte d'un Japon méconnu

L'idée d'un périple à vélo au Japon est née dans l'esprit de Jean-Yves il y a quelques années. Amené dans le cadre professionnel à voyager à plusieurs reprises au pays du Soleil-Levant, il souhaitait s'immerger complètement dans la culture japonaise, à travers ses campagnes, ses montagnes, bien au-delà des mégapoles qu'il connaissait déjà.

Jean-Yves commença par prendre une année de cours de langue japonaise, et entreprit de recruter pour son aventure deux compagnons de route de son club de vélo : Francis, avec qui il avait déjà effectué une mémorable traversée de la Patagonie, et Manu qui trépidait d'impatience de se voir proposer une telle aventure.

Leur objectif était de rallier, au départ d'Abashiri (dans le grand nord du Japon), la ville de Kagoshima à l'extrême sud de l'île de Kyushu. Pour cela il faudrait traverser les quatre îles principales du Japon : Hokkaido, Honshu, Shikoku et Kyushu.

Le périple était estimé à 3 500 km. Manu les accompagnerait le temps de ses congés, le premier mois seulement.

Le périple a donc débuté tout au nord de l'île d'Hokkaido, où les trois protagonistes se sont retrouvés un dimanche soir pluvieux de la fin août 2015.

La divine tradition du « onsen »

Abashiri est une petite ville portuaire donnant sur la mer d'Okhotsk, à 200 km des côtes de l'île russe de Sakhaline, située encore plus au nord.

Les hivers y sont particulièrement rigoureux et la neige est encore présente dans les virages ombragés de la descente du Shiretoko pass (col), qui culmine seu-

lement à 738 m et que nous franchissons le deuxième jour.

Dès cette seconde étape nous découvrons les joies du onsen. À l'arrivée d'une longue journée de vélo, rien de plus réjouissant que de filer au bain chaud pour se remettre des efforts, ou des heures de pluie que nous endurons fréquemment.

Les îles volcaniques du Japon sont à l'origine de cette tradition divine du bain chaud, public ou privé, dans lequel nous évoluons nus comme des vers, dans un parfait moment de détente, au milieu d'habités qui parfois se risquent à entamer une discussion avec ces trois étrangers toujours souriants. Dans un respect mutuel que nous inspire sans doute un peu notre



nudité, nous parvenons à échanger, Jean-Yves surtout qui parle quelques mots de japonais, avec de nombreux habitants toujours très surpris par notre « défi » cycliste.

Quelques frayeurs

A vélo les journées se passent en toute quiétude parce que les Japonais sont extrêmement respectueux des règlements, et en particulier du code de la route. Notre esprit latin, qui nous engage à passer rapidement à l'orange bien mûr, se trouve vite recadré par les regards des passants ou des automobilistes. Interdiction aussi de passer au rouge piéton, même si aucun véhicule n'est visible à des kilomètres! C'est étonnant.

Les seules vraies frayeurs sont celles que nous vivons dans les multiples très longs tunnels non éclairés et peu sécurisés des parties montagneuses : le bruit de tonnerre des essieux des poids lourds arrivant dans la nuit au milieu d'un tunnel de 3 km en légère montée, restera pour moi synonyme d'un stress encore jamais connu sur un vélo!

Sur l'île d'Hokkaido, les ours se cachent, il pleut à verse, mais le vin est bon

Outre les sports de neige, très prisés dans la région autour de Sapporo, l'île d'Hokkaido est aussi connue pour la qualité de son vin, produit dans les vignobles de Furano, où nous ferons escale pour notre première journée de repos. Ce jour-là nous randonnons dans les brumes de la station de ski (qui, paraît-il, offre une neige fantastique en hiver), toujours sur nos gardes car on signale la présence

“ Dès cette seconde étape nous découvrons les joies du onsen. A l'arrivée d'une longue journée de vélo, rien de plus réjouissant que de filer au bain chaud pour se remettre des efforts, ou des heures de pluie que nous endurons fréquemment. ”

d'ours en liberté. Depuis le début du périple, l'ours d'Hokkaido, décrit comme danger potentiel, nous a toutefois laissés tranquilles. Cette fois encore nous n'en croiserons aucun. Les cuvées des vins de Furano portent des noms français (Ciel, Terre ou Soleil) et sont agréables à boire, légers et parfois fortement parfumés par des notes de lavande, autre grande spécialité agricole de cette région.

C'est en sortant de Sapporo, le 10ème jour, que nous avons commencé à goûter au « déluge sur un vélo ». Le temps de ce début septembre était exécrable au Japon, en particulier sur Tokyo, mais pas seulement. Les grosses tempêtes s'enchaînaient sur la partie centrale du pays et nous allions en subir les conséquences. L'étape

Sapporo – Lac Toya restera à ce titre la première rincée monumentale que nous aurons subie, et donc pas la dernière.

Quittant Hokkaido par le ferry, nous entrons sur Honshu par Aomori où nous passons une agréable soirée en dégustant quelques mets locaux (en particulier de l'utérus de truie grillé... un régal).

▼ Bain dans un onsen





▲ Petit déjeuner

Un rêve éveillé

Le 15ème jour restera sans doute parmi les plus marquants de cette partie du périple à laquelle j'ai participé.

Ce matin-là, au petit déjeuner (comme toujours copieux, fait de poisson, œufs, nouilles et condiments piquants), Jean-Yves s'adresse à Francis et moi :

- Ah là là! J'ai fait un rêve pas mal, cette nuit, mais franchement, j'avais hâte d'en sortir pour vivre ce que nous allons vivre aujourd'hui!

Il faut dire que depuis le début nous sommes dans un rêve éveillé... c'est sûrement ce qu'il a voulu dire, et c'est terriblement vrai. Nos nuits sont ennuyeuses, même dans nos plus beaux rêves, par rapport à nos journées.

La grisaille nous accompagne pendant toute la montée du premier col, puis petit à petit s'estompe. Nous traversons de jolis petits villages typiques, de belles cultures fruitières (pêches et pommes essentiellement, dont les fruits sont enveloppés sur l'arbre pour les protéger des parasites, supposons-nous), et de beaux parterres de fleurs.

La découverte d'un centre de cure unique au Japon, moment d'intense émotion

Après 70 km environ, nous parvenons en haut de la vallée dans laquelle nous avons prévu de passer la nuit. Plus on avance, plus l'odeur de soufre est présente. Soudain au détour d'un virage, nous bifurquons pour entrer dans le complexe hôtelier de Tamagawa. Les bâtiments qui le constituent sont situés le long d'un cours d'eau chaude descendant du volcan Yakeyama.

Nous sommes accueillis par trois personnes qui prennent immédiatement en charge nos vélos et les mettent à l'abri dans un garage. Deux autres s'occupent de nos sacs. L'endroit est très particulier. Il s'agit d'un centre de cure unique au Japon, connu en particulier pour l'extrême acidité de ses eaux (pH proche de 1), ainsi que pour la présence sur le site d'une roche radioactive très rare (la hokutolite), connue là-bas pour avoir de nombreux effets positifs sur la santé, y compris dans la prévention et le traitement de certains cancers. Par un chemin aménagé le long du ruisseau bouillonnant qui descend du volcan, nous parvenons à un large espace

minéral, très « mal plat » mais complètement naturel, sur lequel sont disposées quelques bâches tendues sur de solides piquets de bois. Sous ces toiles des corps sont allongés sur de simples nattes, recouverts de couvertures multicolores.

Tous sont assez âgés, la plupart ont les yeux fermés, sont immobiles et ne semblent pas beaucoup discuter entre eux. Certains sont allongés en dehors de ces tentes, sur les bords du chemin ou plus loin sur la roche percée d'où sortent des fumerolles. Les trous souffleurs du volcan et les bourrasques de vent rendent l'endroit bruyant, dans des vapeurs soufrées.



▲ Nikko



▲ Hokutolite

Spectacle étonnant et hors du temps. Nous traversons cette zone où les curistes restent allongés pendant une trentaine de minutes, jusqu'à sentir monter une fièvre. C'est l'objectif à atteindre pour avancer dans la guérison de certains maux. Un peu plus loin nous nous arrêtons, surplombant le lieu de quelques dizaines de mètres. La découverte de cet endroit a été pour nous un moment d'intense émotion, puisque sans le chercher vraiment nous avons rencontré une facette inconnue de l'âme japonaise, un côté à la fois touchant et mystique.

Au retour dans la chambre, nous enfilons les yukata (vêtement de type kimono servant de robe de chambre), et prenons la direction des bains chauds.

La nuit qui suit se fera d'un seul trait

jusqu'au lendemain, jusqu'au prochain rêve. Nous continuerons le périple par Kakunodate où nous assisterons au « choc des montagnes » dans ce mini Kyoto, puis par Nikko où nous traverserons des dizaines de kilomètres de zones dévastées par le typhon qui s'y était abattu trois jours auparavant.

Arrivés à Matsumoto, je laisse à regret mes compagnons de route continuer pour le grand sud. Après un peu plus de 2 000 km d'aventure, je reprends la route du boulot au moment où revient un soleil radieux qui les accompagnera jusqu'à Kagoshima.

Ce périple nous aura fait découvrir un Japon méconnu, rural, accueillant, et curieux de nous autant que nous l'étions de lui.

Une fantastique balade à trois potes qui rêvaient les yeux grands ouverts. ●

Contact :
Manuel Vuillerme
manuel.vuillerme@gmail.com



Pour en savoir plus,
un livre publié:

Japanese Days

Manuel Vuillerme,
Francis Charles,
Jean-Yves Berger

<http://itineraires.sudvelo.com/miles/>

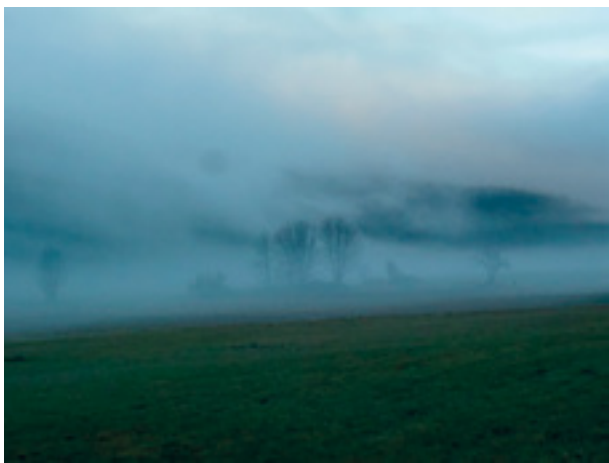


Parenthèse automnale

Parce que la montagne est belle et que le vagabondage n'a pas de saison, Luc Devors quitte début novembre son village vosgien pour atteindre Chamonix où il doit rejoindre des amis pour randonner en montagne.

Des amis m'ont proposé une randonnée en montagne à Chamonix. J'habite dans les Vosges. Pourquoi n'irais-je pas à vélo? Certes novembre n'est pas le mois le plus propice pour traverser le Jura et passer les cols de la Forclaz et des Grands Montets. Mais après tout, pourquoi ne pas essayer?

Le 3 novembre, départ de mon village. Les prés sont légèrement givrés. Le ciel est gris mais les prévisions météorologiques sont optimistes pour la semaine à venir. En quatre jours et 365 kilomètres je suis à Chamonix. L'arrivée sur le lac Léman par les vignobles de la ville de Vevey est tout simplement stupéfiante. Des pieds de vignes à l'infini s'accrochent à la pente de façon très ordonnée et descendent jusqu'à la grève de cet immense lac à la



▲ Jeux de brume au réveil

couleur sombre. La remontée de la vallée de Martigny et en finale le passage de deux magnifiques cols aux pentes sévères au milieu de vignes aux couleurs les plus vives, donnent accès à la capitale de l'alpinisme.

Là explosent à la vue les parois mythiques pour des générations d'alpinistes, l'Aiguille Verte, les Drus, l'Aiguille du Midi, le Grand Charmoz, le Mont Blanc et tant d'autres.

Après deux nuits et une belle balade entre Mer de Glace et aiguilles de Chamonix, il est temps de rentrer dans les Vosges. Le trajet sera un peu plus long, 460 kilomètres, car je vais contourner le lac de Genève par sa rive sud. Là encore, quatre jours de temps superbe, comme l'arrière-saison sait en prodiguer. Des points de vue extraordinaires du haut des crêtes jurassiennes. Un bivouac



▲ Les Drus résistent à la nuit

d'anthologie vers 1200 mètres, un peu avant Mouthe, sera le clou de ce voyage. Durant cette nuit j'entendrai des cris d'animaux qui me sont totalement inconnus. Suis-je bien en France, pas très loin de chez moi, ou dans une contrée lointaine? Au matin des bancs ténus de brouillard, effilochés le long des courbes de niveau, s'accrochent aux arbres. Et puis à cette époque pas âme qui vive, pas un bruit de la civilisation qui vienne perturber ce grand calme qui m'entoure. Si nous prenons le risque d'un peu d'inconfort et de froid, la nature sait nous récompenser.

Les montagnes vont laisser la place aux plaines du Jura puis à celles de la Haute-Saône. Ce dernier département est austère, avec son alternance de forêts et de prairies où paissent des troupeaux de vaches bien grasses. Mais contrairement à ce que l'on pense, ces régions ne sont pas plates, une multitude de bosses se succèdent, ce qui finit par faire pas mal de dénivelés, avec une moyenne journalière qui dépasse les 1500 mètres. Et enfin, une fois de retour dans les Vosges, deux petits cols que je connais bien me donnent accès à mon village.

Voilà comment transformer un trajet, assez rébarbatif en voiture ou en train, en une semaine de vagabondage à travers trois massifs montagneux entre France et Suisse. Et il est surprenant de réaliser que le temps du trajet à vélo prend le dessus sur le temps de la randonnée en montagne. Pour un joli sentier arpenté en une belle journée il aura fallu huit jours sur la route. Mais comme disait Saint-Exupéry : « Seule compte la démarche. Car c'est elle qui dure et non le but qui n'est qu'illusion du voyageur quand il marche de crête en crête comme si le but atteint avait un sens ». ●

Luc Devors

luc.devors@gmail.com

Où l'hospitalité n'est pas un mythe

Aux USA, les distances sont décuplées par l'immensité des territoires. Ainsi quand en fin de journée on vous annonce que le camping le plus proche est à une soixantaine de kilomètres...

La traversée des États-Unis est un mythe, un superbe voyage, simple à réaliser pour peu qu'on dispose de deux mois de liberté. Des routes bien revêtues, des paysages superbes, un mode de vie à découvrir... et puis il y a l'hospitalité!

Nous avons quitté San Francisco par la traversée du Golden Gate puis trois jours nous ont été nécessaires pour faire le tour du Golfe de San Pablo, traverser la plaine de Californie et nous rapprocher des premiers versants de la Sierra Nevada. Après deux nuits en motel, nous voulons monter la tente en terre américaine. Les champs d'abricotiers ont laissé la place à la forêt. Le village de Pioneer annonce les premières rampes du Carson Pass. «Eldorado Forest Center» est un ensemble d'immeubles réservés aux bureaux et à l'accueil du public. Nous remplissons nos bidons d'eau en prévision de la nuit. Un homme de haute taille en uniforme de forestier finit sa journée de travail. Nous échangeons quelques mots. Nous sommes français, en visite à bicyclette et cherchons un site pour bivouaquer une nuit... Il nous indique alors un camping proche, une quarantaine de miles... soit environ soixante kilomètres! Pour un Européen, de plus à vélo et en fin de journée, la distance est importante! Le forestier est reparti dans son énorme véhicule. Nous étudions la carte. Les immeubles du centre sont entourés de belles pelouses et nous regrettons de ne pas lui avoir demandé l'autorisation de rester simplement là pour la nuit. Nous décidons de poursuivre en direction de la montagne. La route est plate sous les immenses résineux, en légère descente, puis amorce un virage à droite, et c'est là que «la danseuse» devient utile car les difficultés vont commencer. Nous sommes dans les premières pentes du «Pass», quand soudain un homme... et une femme nous font signe de nous arrêter. Ils nous barrent la route de leurs bras. «Vous devez accepter, nous sommes trop heureux, vous êtes nos invités». Ils nous invitent à dormir chez eux! Nous avons reconnu le forestier, maintenant sans son uniforme. Surprise, hésitation... nous ne pouvons qu'accepter et suivre David et Karla qui roulent au ralenti vers leur maison. La suite, c'est un gros chalet sous les «big trees», une prière avant le repas, une tablée avec leurs quatre enfants, un menu d'invités, une soirée à échanger sur tous les sujets en particulier sur nos familles respectives et une belle nuit. Le lendemain matin, c'est beaucoup d'émotion au moment du départ. Nous avons poursuivi notre route, franchi le col de Carson et longé le lac Tahoe pour rejoindre les grands déserts. Au delà des Rocheuses et des grandes plaines, nous avons

passé les Appalaches et atteint New-York après cinquante jours de voyage. C'était un dimanche au petit matin, les ponts et les rues étaient déserts. Un grand cycliste noir, au corps d'athlète, nous a guidés pour les derniers kilomètres à travers Manhattan. En apprenant d'où nous venions, il nous a pincé le ventre en riant : «no fat!». C'était pour nous la fin du voyage. Nous n'avions pas parlé de nos projets à nos amis californiens, pour ne pas «vendre la peau de l'ours...». Mais quand David a reçu notre courrier de remerciement relatant la suite de notre périple, il nous a réprimandés, un peu vexé.

Nous étions en effet passés juste devant le ranch de son frère, dans le Missouri... et ne nous y étions pas arrêtés! Reste une belle amitié, que nous entretenons soigneusement depuis maintenant plus de dix ans. ●

Bernard Ollier
bollier@laposte.net



▲ Carson Pass (Photo : Tom Hilton – CC BY 2.0)

Une anecdote ou un fragment de voyage à conter ? Envoyez-nous votre texte (3500 signes environ) et 2 ou 3 photographies à : luc.devors@laposte.net





Vincent Macia

La bourse et la vie d'un projet

Pour en savoir un peu plus sur Vincent Macia, le lauréat de la bourse CCI qui à la dernière AG à Poitiers a été applaudi pour sa simplicité, sa sincérité et son humour.

► *Tu sembles avoir découvert un peu par hasard cette bourse CCI sur Internet, peux-tu nous donner plus de détails ?*

• Je n'avais pas de projet vraiment construit. Je faisais des recherches sur le cyclo-tourisme pour m'inspirer de vélos originaux, sans succès. J'ai visité le site de CCI et je suis tombé sur cette annonce de bourse. Malgré une hésitation, j'ai su que c'était fait pour moi. J'ai candidaté, la réponse a été rapide, environ deux mois et demi après. Pendant ce temps-là, je ne me focalisais pas sur ce qui n'existait pas encore. Mais j'espérais... quand même !

► *Tu l'as évoqué à l'AG, tu as déjà bien roulé ta bosse. Où es-tu allé et dans quelles conditions as-tu voyagé ?*

• Oui, j'ai voyagé... mais pas encore à vélo. Mes premiers pas ont été motivés par ces deux voyageurs rêveurs, Nans et Mouts, à travers l'émission « Nus et culottés ». Je suis parti en stop avec un copain pendant 15 jours pour visiter les Pays-Bas. Notre équipement était minimal : tente, duvet et réchaud à alcool. Nous dormions dans les parcs d'un pays où le camping sauvage est prohibé. Nous voyions quelque chose de nouveau tous les jours et nous étions agréablement surpris par les rencontres ; nous en oubliions le point de départ du matin ! Je découvrais une sensation de liberté, la possibilité de tout faire et d'aller où bon me semblait.

J'ai continué l'expérience en stop pour me rendre en Italie, mais cette fois-là, seul. C'était étrange, je ne parlais pas italien, et j'avais du mal à comprendre et à me faire comprendre en anglais. J'étais en position d'exclusion, spectateur d'un monde qui défilait

autour de moi. Je vagabondais, j'ai aimé cette impression.

Puis je suis parti en Australie avec deux amis dans le cadre du Working Holiday. J'ai connu le pire et le meilleur. Je suis tombé dans une exploitation agricole où l'on pratiquait l'esclavage moderne au nom de la rentabilisation. Des Asiatiques cueillis à même l'aéroport y travaillaient du lever au coucher du soleil pour 60 \$ la journée alors que la norme australienne annonce le triple pour ce type de travail physique. Pour découvrir le pays, nous avons circulé en break aux quatre points cardinaux... C'était magique tant par la beauté des paysages que par la multiplicité des rencontres. Puis je me suis rendu à Bali que j'ai trouvé ultra touristique. J'y ai lu trop d'intérêt dans le regard des gens. J'ai fui et suis parti vers la Thaïlande pour retrouver une amie fraîchement rencontrée en Australie et quittée trop tôt... Voyage en ferry-stop de Bali à Java et Sumatra, puis en camion de marchandises, train, scooter et bus local.



Une halte en France et je suis reparti en Australie toujours dans le cadre du Working Holiday, pour retravailler dans une ferme où j'avais été déjà bien

accueilli. J'ai découvert la randonnée : une centaine de kilomètres de marche dans le South West. Je me suis senti super bien dans la nature, je trouvais une cohérence à être là. J'ai repris plus tard la marche pendant une quarantaine de jours. Enfin je suis parti au Vietnam, pendant trois mois. En scooter, j'ai pu découvrir la riche biodiversité des parcs nationaux...

► **Attends, je vais reprendre un peu mon souffle! Quand es-tu rentré?**

• En mai, depuis le Vietnam. L'année 2017 fut difficile, un deuil très proche, une séparation, un travail à l'usine où il a fallu m'adapter. J'avais besoin de rebondir. En août, j'ai marché sur la Via Alpina et décidé de rentrer par la Loire sur un vélo d'occasion déniché à la volée.

► **En quoi le fait d'avoir obtenu cette bourse a-t-il modifié ton projet initial?**

• Plus que le modifier, le fait d'écrire mon projet m'a permis de le clarifier. Mes pensées se focalisaient sur le projet d'un voyage à vélo. Il s'est imposé de lui-même : je partirais de Saumur pour gagner la Mer Noire. Quant au retour, il devrait s'imposer de lui-même sur la route, le tracé Eurovélo n°8 de la Méditerranée me tentant bien.



► **Est-ce que cette bourse a rendu possibles des choses qui auparavant auraient été impossibles?**

• Oui, je vais pouvoir acheter des pneus increvables et compléter légèrement mon équipement! J'ai un vélo à 30€ trouvé sur le Bon Coin, je l'ai déjà testé sur 600 km avec une seule vitesse. Il tient le coup et je sais maintenant régler un dérailleur! Je n'ai jamais été trop riche alors je prends les moyens du bord pour arriver à quelque chose. Je me suis amusé à équiper ma monture avec des objets recyclés. J'ai ainsi bricolé une chambre-bureau-bibliothèque en cagettes. Cette somme m'a surtout permis de consolider mon projet de voyage axé sur la sobriété. Ça me donne envie de prouver combien de kilomètres et combien de temps je vais pouvoir tenir avec une somme de 1 000€ en essayant d'être le moins dépendant possible de l'argent.

► **Il y a en toi quelque chose qui te stimule, qui te fait prendre la route sans cesse. Quel est ton moteur?**

• Côté sportif, c'est l'adrénaline! Mais surtout c'est la recherche de cette sensation de liberté. Un bonheur qui se communique sans avoir à en parler. Une liberté liée à la conquête de l'autonomie. Plus je suis autonome, moins

je suis dépendant de l'argent, moins je dépend du travail, plus je peux voyager. J'ai besoin de plus de sens dans la vie.



► **Tu nous donnes envie de te suivre. Vas-tu pouvoir rester en contact avec CCI?**

• Eric Binet a créé une page particulière sur le site CCI avec un onglet « blog » où je pourrai déposer mes articles en toute liberté. Je n'ai pas de contrainte de temps, ça peut varier entre une semaine ou deux. Et pareillement, je n'ai pas de contrainte concernant l'usage de la somme qui m'a été remise. Merci à CCI pour la confiance qui m'est accordée.

► **Tu pars bientôt, qu'est-ce que tu imagines comme obstacles, difficultés possibles? Et à l'inverse qu'as-tu comme attentes particulières...?**

• Je crains un peu que mon vélo ne me lâche et que les cagettes cassent à des endroits non prévus! Mais j'ai en tête de me débrouiller. J'appréhende un peu les pentes raides, sinon tout va bien. J'ai constaté que quand on est tout seul, les gens viennent plus facilement à vous. Ce que j'attends surtout, c'est le retour à ces sensations que je connais, que je vais retrouver. La joie de concentrer mon énergie sur un effort, de m'ouvrir à la beauté, à l'inconnu...

Vincent remercie sincèrement tous ceux qui à CCI ont rendu possible ce voyage par leur générosité et leur attention bienveillante. Bon voyage et rendez-vous au prochain festival à Vincennes!

Contact : maciavincenot@gmail.com

En bref

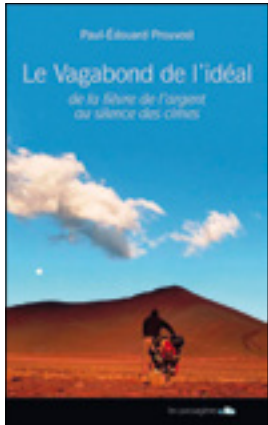
- Adresse du blog : <https://www.cyclo-camping.international/blogs>
- Somme allouée par CCI : 1 000€
- Itinéraire : Euro Vélo route n°6, n°8, n°1. Ou la n°11, 7, 13...
- Durée : mi-mai, début novembre selon les conditions générales
- Mode d'hébergement : bivouac
- Budget prévisionnel : 3000€ (avec l'idée d'en dépenser moins si possible)
- NB : Working Holiday : visa accordé aux jeunes de 18 à 30 ans les autorisant à travailler pendant six mois et voyager pendant six autres mois.





Le Vagabond de l'idéal

Paul-Édouard Prouvost



Assoiffé de liberté, il part à 22 ans vivre son rêve : traverser l'Amérique latine à vélo, une expédition de 6500 kilomètres! Un vélo et une tente pour partir seul, à l'affront du vent andin, du froid, de la faim, parfois du désespoir, des cols infranchissables et des horizons à perte de vue. Une aventure humaine incroyable à la rencontre des peuples de ce continent. À peine rentré, la raison reprend le dessus : il s'immisce cette fois dans le monde des affaires. Il échange les ciels étoilés de l'Amérique latine pour les tours scintillantes de Singapour et sillonne désormais l'Asie et le

Moyen Orient avec un costard et une mallette. Le contraste est brutal, le voilà auditeur interne pour une multinationale! Il nous livre son regard sur un monde baigné de contrastes, aussi fascinant que révoltant. Deux ans s'écoulaient avant que le désir d'absolu ne le tiraille à nouveau. Il part cette fois traverser l'Himalaya à pied, seul et en plein hiver. Une carte, un sac à dos de 7 kilos et 3600 kilomètres à pied, avec la faim au ventre, sous la pluie, la neige, les orages, dans les montagnes escarpées ou les cols quasi inaccessibles, le tout dans une solitude effrayante. Il atteint l'extrême limite de ses forces physiques et mentales, toujours en quête de liberté et d'aventure. Ce livre se veut inspirant, encourageant, «Vous êtes les créateurs de vous-mêmes!» C'est une invitation à sortir de nos zones de confort et à partir vivre au-delà des murs de la peur.

L'auteur : Issu d'une école de commerce, Paul-Édouard Prouvost part à la découverte des multiples facettes de notre monde et se passionne pour l'aventure de la vie. Curieux et idéaliste, il arpente la terre, d'un extrême à l'autre, à la recherche de l'absolu. Tirillé entre la passion et la raison, il oscille d'un monde à l'autre, revêtant tantôt le vêtement d'un jeune cadre dynamique, tantôt celui de l'explorateur aventurier. ●

2018- 200 pages – Les Passagères
Prix : 18€

Pédale et tu verras

Stéphanie Fontaine



Léla, fidèle chienne, vit une année en Amérique du Sud en compagnie de Bourricotte, son humaine à vélo. Au fil des pages de ce récit, on s'immisce dans la peau de cette sympathique cyclo-voyageuse et on découvre leur périple à travers son point de vue canin.

Leur voyage est construit autour d'un projet de solidarité internationale dont l'objectif est de partager des connaissances en orthophonie et psychomotricité. Elles apportent ainsi un autre regard dans des institutions accueillant des personnes en situation de handicap au Pérou, en Bolivie, au Chili et en Argentine.

Pédale et tu verras! décrit les émotions positives et négatives qui jalonnent leur parcours. Le vélo implique un rythme ralenti et une progression lente, opportunité pour Bourricotte de vivre au présent, d'admirer la nature luxuriante, de profiter de chaque rencontre avec les autochtones et de s'interroger sur le sens de la vie. ●

2017- 294 pages – format : 14,3 x 21 cm – pedaleettuverras@gmail.com
Prix : 30€

Un globe-trotter à vélo

11 mois, 26 pays, 21 000 Km

Joshua Cunningham



Angleterre, France, Italie, Slovénie, Croatie, Grèce, Turquie, Tadjikistan, Ouzbékistan, Pakistan, Inde, Birmanie, Thaïlande, Laos, Chine... Joshua Cunningham a traversé 26 pays et parcouru 21 000 kilomètres durant les onze mois de son périple reliant Londres à Hong Kong à vélo. Une incroyable aventure en pleine nature, illustrée de photographies prises sur le vif et de dessins au trait, à travers des paysages saisissants.

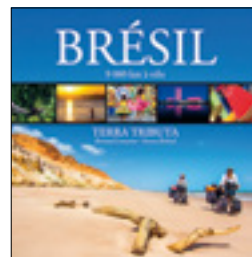
Avec tous les conseils nécessaires pour voyager sous des climats extrêmes au milieu des forêts, déserts, montagnes, zones tropicales et villes : organisation de voyage, choix du vélo, matériel à emporter, meilleur itinéraire pour chaque type de climat et de terrain... ●

2018- 263 pages – Éditions Gallimard loisirs
Prix : 25€

Brésil

9.000 Km à vélo - TERRA TIBUTA

Bertrand Lemeunier – Vanessa Richard



Pour cette aventure ensoleillée d'un an, Terra Tributa vous invite à explorer l'immensité du Brésil, à célébrer la richesse culturelle des traditions et à découvrir une histoire fascinante et touchante. 360 photographies – 7 entrevues inspirantes. Notre récit de voyage, nos défis, nos coups de cœur.

Bertrand Lemeunier : Photographe, vidéaste et auteur indépendant, Bertrand aborde sa passion comme un mode de vie. Quatre ans après son arrivée au Québec, il coréalise avec Éric Clément, journaliste franco-canadien de La Presse, le livre de photographies et d'entrevues français de Montréal, aux Éditions La Presse.

Il a alors 25 ans. Avec son compagnon éditorial, il publie aussi, en 2010, l'ouvrage O Canada – 16.500 Km d'un océan à l'autre.

Cette aventure en solitaire sur quatre saisons a permis de récolter près de 30.000 \$ pour la Fondation Rêves d'Enfants. Pour lui, l'important est d'avoir un rêve et d'aller jusqu'au bout. Avec cet ouvrage, Bertrand et Vanessa souhaitent rendre hommage à la vie, aux beautés naturelles comme aux histoires inspirantes de femmes et d'homme qui œuvrent pour un monde meilleur.

Vanessa Richard : Vanessa est biologiste et éco-conseillère de formation. Sur le terrain pendant des années, ses mandats l'ont amenée dans les contrées les plus reculées. De l'Alaska, au nord du Québec et du Canada, les grands espaces l'ont toujours fascinée. C'est en 2007 qu'un voyage de trois mois en Amérique du Sud s'est transformé en un périple d'un an à vélo. Durant 11.000 Km, elle a sillonné les routes du Chili, de l'Argentine, de l'Uruguay, de la Bolivie et du Pérou. De l'étendue de la pampa aux montagnes enneigées de la Cordillère des Andes, en passant par les déserts de sel et les forêts tropicales, le bonheur accompagnait ses coups de pédale. Ce qu'elle aime par-dessus tout : voyager lentement et vivre avec les gens. Elle rêve maintenant de découvrir le monde en famille. ●

2017- 168 pages – auto-édition – bertrand.lemeunier@gmail.com
Prix : 25€ + frais de livraison



Touring-Club de France – février 1891

Le tour du monde en bicyclette

William L. Sachtleben et Thomas G. Allen. Traduit de l'anglais par E. D.

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler d'un voyage entrepris par deux américains, MM. William L. Sachtleben et Thomas G. Allen. Junior!

Ces deux hardis touristes, montés sur des bicyclettes, sont partis vers le printemps de l'année dernière de Saint-Louis (Etats-Unis), et se sont rendus par la route jusqu'à New-York où ils se sont embarqués pour l'Angleterre.

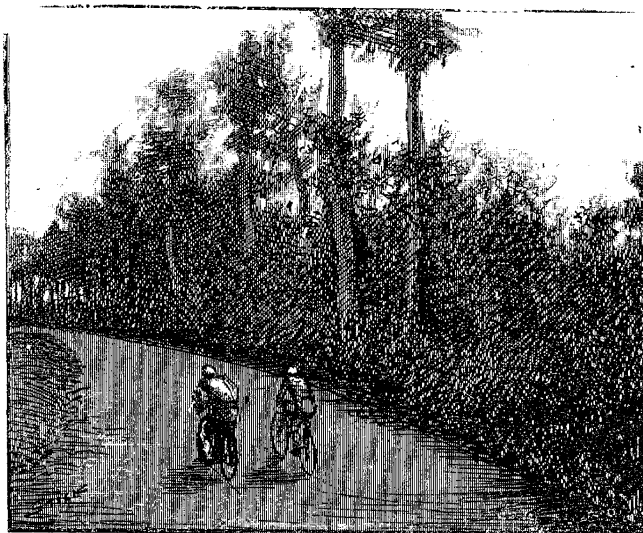
Leur première idée était de visiter l'Europe, mais une fois débarqués, ils se demandèrent s'il ne valait pas mieux retourner chez eux vers l'Est au lieu de revenir sur leurs pas, et accomplir ainsi le tour du monde comme leur prédécesseur Thomas Stevens.

Ils ne tardèrent pas à recueillir tous les renseignements nécessaires sur les routes, les hôtels, les clubs, les ambassades, et munis d'une forte dose d'énergie et d'un volumineux carnet de chèques, ils quittèrent Londres le 16 septembre 1890.

C'est le récit de ce voyage que nous empruntons au « Penny Illustrated Paper », et que nous traduisons à l'intention de nos lecteurs.

La première lettre des touristes est datée du 2 octobre 1890 : et nous laissons maintenant la parole à nos deux intrépides voyageurs.

Nous avions projeté de partir de Londres dans la matinée du 16 septembre, mais nous en fûmes empêchés par quelques amis désireux de nous garder encore quelques heures; il était donc 6 heures du soir quand nous lançâmes un dernier adieu rapide, et qu'ils nous virent nous éloigner des bords de la Tamise.



Entre Tôtes et Auffay
(D'après une photographie de MM. A. et S.)

Quelques membres du Paddington Athletic Club nous accompagnèrent jusqu'à la route de Brighton, et nous quittèrent bientôt en nous souhaitant bon voyage et bonne chance.

Nous atteignîmes Redhiel à la nuit noire. Le village semblait être en émoi. Cette effervescence était causée, nous l'apprîmes plus tard, par l'arrivée d'un médecin indien qui devait opérer des cures merveilleuses. Ce Mangin d'une autre époque avait organisé une marche aux flambeaux, et la place du village était encombrée d'une foule si compacte que nous dûmes nous servir de nos trompes pour nous faire place.

Un agent de police apparut et nous fit descendre brutalement de machine. Pour éviter tout poids inutile, nous avons fait construire nos machines sans freins, sans garde crottes, sans lanternes. N'ayant pas de lanternes nous nous trouvions sous le coup d'une contravention; heureusement qu'un membre du Cadford Club, qui se trouvait là, intervint et aplanit toutes les difficul-

tés, et nous nous dirigeâmes vers le local de cette société où nous passâmes la nuit.

Nous traversâmes le lendemain le Surrey et le Sussex et en quelques heures nous arrivâmes à Brighton que nous passâmes le reste de la journée à visiter, car nous avions tout le temps d'arriver à Newhaven pour le bateau de Dieppe.

En quittant Brighton, un orage d'une certaine violence se déclancha sur nous, et c'est le visage aveuglé par les rafales et la pluie que nous atteignîmes Newhaven après quelques miles de route accidentée.

Une descente de quelques minutes nous conduisit dans la ville et nous fûmes bientôt confortablement installés à l'hôtel du C. T. C. où nous pûmes enfin quitter nos vêtements mouillés et faire honneur à un bon souper.

Le propriétaire de l'hôtel nous informa que M. Thomas Stevens s'était arrêté chez lui six années auparavant, et nous eûmes l'honneur d'inscrire notre nom sur le livre qui avait reçu celui du cycliste connu du monde entier.

Plusieurs membres de l'Association de la presse vinrent nous voir dans la soirée et nous restâmes à causer jusqu'au moment de notre embarquement.

La traversée fut magnifique et nous arrivâmes à Dieppe à 3 heures du matin; sur présentation de l'insigne du C. T. C. on nous dispensa à la douane des droits d'entrée. Nous souhaitons que le Touring-Club de France affranchisse, de même, ses adhérents des obstacles constamment opposés au cyclisme. Ce que le C. T. C. a fait, le T. C. F. doit le faire.

Nous nous rappellerons longtemps les difficultés qui s'enchaînèrent en arrivant

dans un pays étranger, au milieu de la nuit sans connaître la langue. Nous dûmes nous fabriquer une sorte de dialecte franco-américain destiné à nous procurer les objets de première nécessité.

Après bien des recherches, nous trouvâmes un hôtel et rêvâmes de douaniers récalcitrants. Quand nous quittâmes Dieppe, le soleil était au zénith et du haut de la côte qui domine la ville nous admirons le splendide panorama qu'on y découvre.

A quelques heures de Dieppe, nous nous trompâmes de route et nous nous aperçûmes que nous nous dirigeons vers le Sud-Ouest au lieu du Sud-Est. Pour comble de malchance, un orage pointait à l'horizon, menaçant de nous rééditer l'expérience de la nuit dernière. Quelques paysannes nous renseignèrent tant bien que mal car ce n'est que par gestes que nous pouvions nous expliquer. Après avoir erré par des chemins de traverse, nous rejoignîmes la bonne route au moment où la pluie commençait à tomber. Nous cherchâmes un abri dans une vieille grange près d'un verger. Pendant deux bonnes heures nous restâmes enfermés dans notre misérable asile et employâmes notre temps à examiner des échantillons de fruits français qui se trouvaient là en abondance.

Une subite accalmie nous permit de nous remettre en route. Le chemin détrempé aurait été très dur et très fatiguant si nous n'avions eu des caoutchoucs creux. Cet utile perfectionnement nous a rendu de grands services sur les routes boueuses ou sablonneuses.

Nous couchâmes à Longueville, après une déplorable étape. Après avoir trouvé un gîte à l'humble auberge du village, nous procédâmes à un lavage général de nos vêtements et de nos personnes, et nous nous préparâmes pour le dîner.

C'est seulement ceux qui ont voyagé en bicyclette par une forte pluie qui peuvent se rendre compte du plaisir qu'on éprouve à s'asseoir, revêtus d'habits bien secs, devant une bonne table servie de mets chauds. Aussi nous avons gardé un excellent souvenir de la cuisine du modeste hôtel de Longueville.

Peu habitués au service français, nous fûmes étonnés après la soupe, quand la servante nous fit remarquer que ce n'était pas fini. Nous convenions ce qui pourrait en résulter et nous mangeâmes sans trêve ni répit.

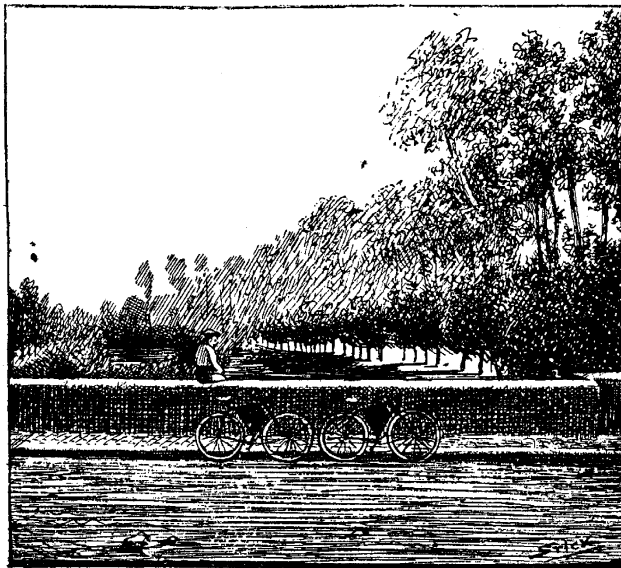
Le lendemain, on nous servit le café au lait que les Français appellent petit déjeuner du matin. Les routes rendues excellentes par la pluie de la veille, nous continuâmes notre route sur Rouen.

Les routes françaises sont construites de

roc et de graviers mélangés, et demeurent de plus en plus dures après la pluie, de sorte qu'elles sont très solides et très roulantes. Elles sont tracées généralement droites comme un I, courant en droite ligne à travers le pays ondulé. Les Français semblent avoir dédaigné de construire les routes à proximité des villes, et il faut parfois faire un mile ou un demi-mile pour s'y rendre. Elles sont bordées de peupliers, qui présentent une jolie perspective, aussi loin que la vue peut s'étendre. Nous prîmes avec notre appareil Kodak, deux agréables photographies qui donneraient l'idée du paysage mieux que nous ne saurions le décrire.

Nous atteignîmes Rouen de bonne heure l'après-midi, et nous passâmes le reste de la journée à visiter cette ville historique.

Après dîner, nous convînmes de partir



Un pont sur un affluent de la Seine
(D'après une photographie de MM. A. et S.)

pour Pont-de-l'Arche, petite ville située un peu plus haut sur la Seine. Comme à un moment nous côtoyions les bords du fleuve, nous aperçûmes un bateau à vapeur faisant route sur Rouen, et lançant dans la nuit des étincelles brillantes... Au loin apparaissaient les lumières de Pont-de-l'Arche, semblant nous offrir une bonne hospitalité.

Notre apparition provoqua une vive agitation parmi la population enfantine, peu habituée sans doute à voir des machines émaillées en bleu et nickelées.

Nous fûmes escortés par un bataillon de gamins jusqu'au seuil de l'hôtel. Un attroupement se forme sous les fenêtres, demandant avec insistance à voir nos très jolies machines, comme ils se plaisaient à les appeler.

De Pont-de-l'Arche, la route domine et suit la belle vallée de la Seine jusqu'à Paris. Après avoir contemplé successivement les sites les plus pittoresques, nous atteignîmes vers midi la petite ville de Gaillon. Un arc

de triomphe disposé avec un goût tout français avait été érigé à l'entrée de la ville à l'occasion d'une exposition d'horticulture.

Nous nous arrêtâmes à un petit café pour nous rafraîchir. Le propriétaire flairant des étrangers de marque nous offrit de nous vendre un procédé particulier pour le pâturage des bestiaux. Cette proposition nous laissa passablement rêveurs...

La route au-delà de Gaillon, en vérité plus jolie depuis Dieppe, est bordée d'arbres fruitiers, de vignes et de mûriers. Il n'y a pas de clôtures qui les protègent. Le public semble admis à grappiller, aussi, avouons-nous à nos lecteurs que nous avons cédé à une tentation aussi forte.

Vers Bonnières, nous rencontrâmes un régiment qui ouvrit ses rangs pour nous laisser passer. Quelques hommes nous acclamèrent.

Vers le soir, nous atteignîmes Saint-Germain, où nous convînmes de passer la nuit et de partir le lendemain pour Paris.

Malgré notre ardent désir de voir la grande Métropole, nous fîmes un crochet pour visiter Versailles, puis nous roulâmes enfin sur l'avenue des Champs-Élysées et les grands boulevards.

Nous aurions désiré que notre séjour à Paris n'eût pas de fin, mais hélas, nous dûmes nous incliner devant la nécessité.

Fort bien accueillis au Club des Cyclistes de Paris, nous y comptions déjà quelques amis qui projetèrent de nous accompagner à Chartres en passant par Dreux.

Avec un beau temps, de belles routes, de gais compagnons parlant tous anglais, la première étape de 80 miles nous sembla bien courte.

Notre escorte nous conduisit à Dreux, ce qui ajoute une vingtaine de miles à la distance directe de Paris à Chartres.

Nous arrivâmes à Chartres à 7 heures, et le plaisir que nous éprouvâmes devant un excellent dîner qui nous attendait à l'hôtel du Grand-Monarque, nous fit bientôt oublier notre fatigue.

Quinze cyclistes affamés assis devant un excellent repas, est un tableau que nos lecteurs se représentent aisément.

A la dernière minute, la joyeuse compagnie porte un toast aux deux américains, et nous souhaite bon voyage.

Avec un regret bien sincère, nous dûmes adieu à ces aimables compagnons qui nous avaient manifesté tant d'intérêt, et donné tant de marques de sympathie, pendant notre séjour à Paris.

À suivre ●



Déjà au Monténégro



© Photo Stéphanie Couvreur

Steph et Claude sont partis en mars 2018 pour un voyage en tandem semi-couché sur la Route de la Soie. «Destination théorique finale : Singapour (bah oui, il n'y a plus de terre après...).»

Nous avons fait leur connaissance d'abord sur les réseaux sociaux, puis au Festival à Vincennes en janvier dernier. Ils avaient évoqué leurs difficultés avec les visas, et étudiaient l'idée d'obtenir un 2^e passeport en France avant leur départ. En effet, cette solution est utilisée dans un cadre professionnel pour contourner les difficultés. Malgré la lettre de soutien écrite par CCI, Steph et Claude sont partis sans le 2^e passeport (les demandes sont étudiées au cas par cas par l'administration française) et sans les visas pour la Chine, en espérant les obtenir en route... Aux dernières nouvelles, ils étaient au Monténégro, en route vers la Grèce puis la Turquie. ●

Pour les suivre :
www.tandemonde.fr

Depuis juillet 2017, en famille tout simplement



© Photo Les Chams à vélo

Les Chams à vélo, c'est une aventure familiale à vélo, les parents et trois enfants qui voyagent «le vent dans les roues et le soleil au coeur». Ils sont partis de Montpellier en juillet 2017. Depuis, ils ont parcouru les Etats-Unis, le Mexique, puis l'Amérique centrale et continuent leur périple vers l'Amérique du sud. ●

Leur site :
<https://leschamavelo.fr>

Baltic Tour



Fabien, le graphiste qui accomplit l'exploit de mettre en page la revue Cyclo-Camping International, a décidé de prendre à son tour son envol pour six mois. Il prévoit un tour de la mer baltique avec comme fil rouge les véloroutes européennes, reliant 10 capitales et traversant 13 pays. Pour le suivre, recherchez «Laptitevadrouille» sur Facebook. En son absence, c'est Guillaume qui assure la réalisation de la maquette de la revue. ●

Un semi-tour de France



© Photo Mila Colas

Voici ce que l'on a pu lire sur le compte Twitter de Mila et Denni le 20 mars, juste avant leur départ :

«Nouveau projet, nouveau défi vélo : la vie faisant, nous avons fait évoluer nos plans pour 2018. Dans 2 semaines, nous voici en route pour l'@eurovelo8, le #WAT18, le @Canaldumidi et @LaVelodysee : un demi-tour de France de 2500km ! #cyclotourisme #voyageavelo #teamsansvoiture»

Décryptage : Mila et Denni se sont décidés en une semaine. Ils n'iront pas à Barcelone à vélo comme prévu, mais ils prendront la direction inverse pour remonter vers la Bretagne. Leur projet est de faire un semi-tour de France en suivant des véloroutes dont le Canal du Midi et la Vélo-dyssée. Après une première étape au salon des blogueurs de voyage en Aveyron, nom de code WAT18 pour *We Are Travel 2018*, ils poursuivent leur route, vent de face! ●

Pour les suivre :
<http://entreprendrelemonde.com>

Au rythme de chacun

Festival du Roc Castel au Caylar : l'éloge du voyage lent!

En 2018, au cœur du Larzac, un petit village peuplé d'irréductibles résiste encore et toujours à la vitesse. Ils vous invitent à faire une halte, que vous soyez à pied, en trottinette, à vélo ou à cheval... du 26 au 31 juillet 2018. Une promesse de joyeuses retrouvailles car de nombreux Cicistes passent par le Caylar au mois de juillet. ●



Découvrir une nouvelle véloroute

Une véloroute, la V50 relie le Luxembourg à Lyon. Depuis mars 2018, la V50 est nommée L'échappée bleue, elle permet de parcourir Moselle-Saône à vélo. Pour découvrir cette véloroute, une randonnée est organisée par la délégation V50 de l'AF3V du 24 juin au 8 juillet 2018. ●

Toutes les informations sont sur le site :

<http://lorraine.voie.verte.free.fr>

Participer à la TransEuropéenne

18° RANDO ILLI TRANS EUROPEENNE

14 juillet, c'est le départ de la 18e randonnée de la TransEuropéenne; 5 août, c'est l'arrivée à Nantes. La randonnée fera escale à Beauvais, Dieppe, Fécamp, Caen, Coutances, Pontorson, Saint-Malo, Rennes, Saint-Nazaire, Nantes... La participation à la journée est libre et sans inscription. ●

Voir l'itinéraire complet sur :

<http://eurovelo3.fr/rando2018/>

Enrichir la cartographie des pays traversés

Fondée en 2006, CartONG est une association à but non lucratif qui promeut la cartographie et l'utilisation de l'information géographique (libre autant que possible), et qui soutient les acteurs et communautés locales pour améliorer l'aide humanitaire d'urgence et le développement durable à travers le monde.

Ainsi, pendant votre voyage, vous pourriez enrichir cette base de données et fournir des informations géographiques qui soient à jour et précises pour les voyageurs, la population locale mais aussi les ONG de développement ou d'urgence. ●

Pour en savoir plus :

c.giraud@cartong.org

<http://cartong.org>

Louer du matériel de camping

Louer des sacoches ou une remorque, c'est désormais possible auprès des cyclonautes <https://www.cyclonautes.com/>

Une opportunité pour compléter un équipement ou tester du matériel avant d'acheter. ●

Vagabonde
CYCLES

Le vélo de vos Aventures
fabriqué dans la Drôme

Fabrication artisanale
vélos & tandems
de voyage

www.vagabondcycles.fr

Nouvelle adresse : 26300 Chatuzange-le-Goubet
+33 (0)4 27 68 05 46

**RANDO
CYCLES**

le spécialiste du vélo sur mesures

Cyclosporitif Cyclotouriste
Cyclorandonneur
Vélo de raid tout-terrain
Tandem 3° Roue
Tricycles et vélos couchés

Fabrication artisanale de qualité
Toutes réalisations et modifications de matériel
Roues montées main
Porte-bagages sur mesures

R Vente d'accessoires par correspondance

1, rue Fernand-Toureau - 75012 Paris - Métro : Porte de Vincennes
tél : 01 43 41 18 10 - Fax : 01 43 41 12 55
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 13h et de 14h30 à 19h (18h le samedi)



Le principe des sorties CCI

Qu'elles durent un week-end, une semaine ou une quinzaine de jours, les sorties CCI sont des randonnées à vélo proposées par Cyclo-Camping International.

Sont considérées comme sorties CCI celles qui sont annoncées dans la revue de l'association ou sur son site.

Rien n'est organisé, seules les étapes du soir sont précisées. Vous pouvez arriver en cours de sortie, le jour que vous voulez et repartir à votre guise. Entre chaque étape, l'itinéraire est libre : vous pouvez rouler 50 ou 150 km, selon votre forme et votre humeur (visite de sites, gastronomie, sieste, etc.).

Chaque cyclo-voyageur doit être autonome : à chacun de rejoindre le groupe par ses propres moyens, de décider de son itinéraire entre chaque point de rendez-vous et de disposer de son équipement (vélo, pièces de réparation, matériel de camping, cartes, etc.)

Attention : toute voiture suiveuse est interdite ! L'adhésion à l'association est demandée. Chacun doit être couvert à titre individuel par une assurance responsabilité civile. Cyclo-Camping International demande, à tous, de respecter le code de la route et décline toute responsabilité en cas d'accident.



► 11 AU 22 SEPTEMBRE

12 JOURS ENTRE PORTE DES CÉVENNES ET CAMARGUE

Entre patrimoine, garrigue et Méditerranée, Annick nous propose cet itinéraire pour terminer l'été! Nous resterons 2 nuits à certaines étapes afin de pouvoir visiter sans nos sacoches. Libre à chacun de choisir son itinéraire, son rythme de pédalage et ses repas.

Renseignements et contact sur le forum de CCI (connexion adhérent requise) : <https://forum.cci.asso.fr/viewtopic.php?f=19&t=2415>

DATE	PARCOURS	DISTANCE	SOIRÉE
Mardi 11/09	RDV 13h à la Gare de Nîmes > Sommières	35 km	Camping Le Garanel tél. : 04 66 80 33 49
Mercredi 12/09	Journée libre : Pic Saint Loup – Vallée de la Vaunage	—	
Jeudi 13/09	Sommières > Les Saintes-Maries-de-la-mer	60 km	Camping de la plage tél. : 04 68 80 68 59
Vendredi 14/09	Les Saintes-Marie-de-la-mer > Plage de Beauduc	20 km	Bivouac sur la plage
Samedi 15/09	Beauduc > Saint-Martin-de-Crau	50 km	Camping La Chapelette tél. : 04 90 98 44 81
Dimanche 16/09	Journée libre : Les Baux – Arles – Moulin de Daudet	—	
Lundi 17/09	Saint-Martin-de-Crau > Collias	55 km	Camping Le Barralet tél. : 04 66 22 84 52
Mardi 18/09	Journée libre : Uzès – Gorges du Gardon – le Castellas	—	
Mercredi 19/09	Collias > Cardet	50 km	Camping Le Chercheur d'or tél. : 04 66 83 82 44
Jeudi 20/09	Journée libre : St-Hippolyte-du-Fort, St-Jean-du-Gard, Anduze	—	
Vendredi 21/09	Cardet > Sommières	40 km	Camping Le Garanel tél. : 04 66 80 33 49
Samedi 22/09	Sommières > Nîmes (Voie verte près de l'ancienne gare de Sommières)	28 km	Camping à Nîmes déconseillé*

* Il existe une auberge de jeunesse *La Cigale* 257 chemin de l'auberge de jeunesse (vers la route d'Alès au nord de Nîmes, tél. : 04 66 68 03 20).

► 8 AU 20 AOUT 2018

QUINZAINE EN BOUCLE BLIGNY (21) - CHARMES (88) - BLIGNY

Patrice Guermandi nous propose une quinzaine entre Bourgogne, Franche-Comté et Lorraine du 8 au 20 Août.

Contact et renseignements supplémentaires sur le forum.

► 18 AU 26 AOUT 2018

SEMAINE FAMILLE

Cette année, la semaine famille s'établira à Redon (35) du 18 au 26 août.

Pour tout renseignement, joindre Joël :
06 95 70 82 02 / 05 49 17 36 32
ou jdelhoume@gmail.com

► DU 16 AU 19 AOÛT LA CILFACYCLETTE



Cilfacyclette 2015

Vivre 4 jours à vélo en compagnie d'étudiants étrangers qui découvrent notre culture et apprennent le français, c'est ce que propose chaque été Frédéric Michelland, professeur de français au CILFA (Centre International de Langue Française d'Annecy).

Infos et contacts, Frédéric Michelland : fredmichelland@gmail.com

La légèreté en route

Modèle route 31 litres – 2,8 kg



Robuste

ZAP Outdoor

Remorques à vélo ultra-légères

www.zap-outdoor.com

Grenoble France

Pliable



La liberté en chemin

Modèle universel 49 litres – 3,4 kg

► ASCENSION À SAINT-ANTONIN-NOBLE-VAL (82)



Trois jours sans pluie... et même si le temps a été un peu frais dans les gorges de l'Aveyron et sur les Causses, nous avons partagé trois jours de balades à vélo.

Plaisir de retrouver les anciens et de rencontrer de nouveaux adhérents. Des bosses, des châteaux et des villes médiévales étaient inscrits au programme. En soirée, nous avons projeté des films de voyageurs à vélo en Islande et en Argentine. Les repas ont été agrémentés de desserts locaux et un Gaillac apportés par Marie-Claude, en souvenir de Jean-Paul Larroque.

Un rassemblement de l'Ascension fidèle à la formule CCI, chacun à son rythme et on trouve toujours quelqu'un avec qui rouler.

La bicyclette est notre vélo ! ●

Annick Potier

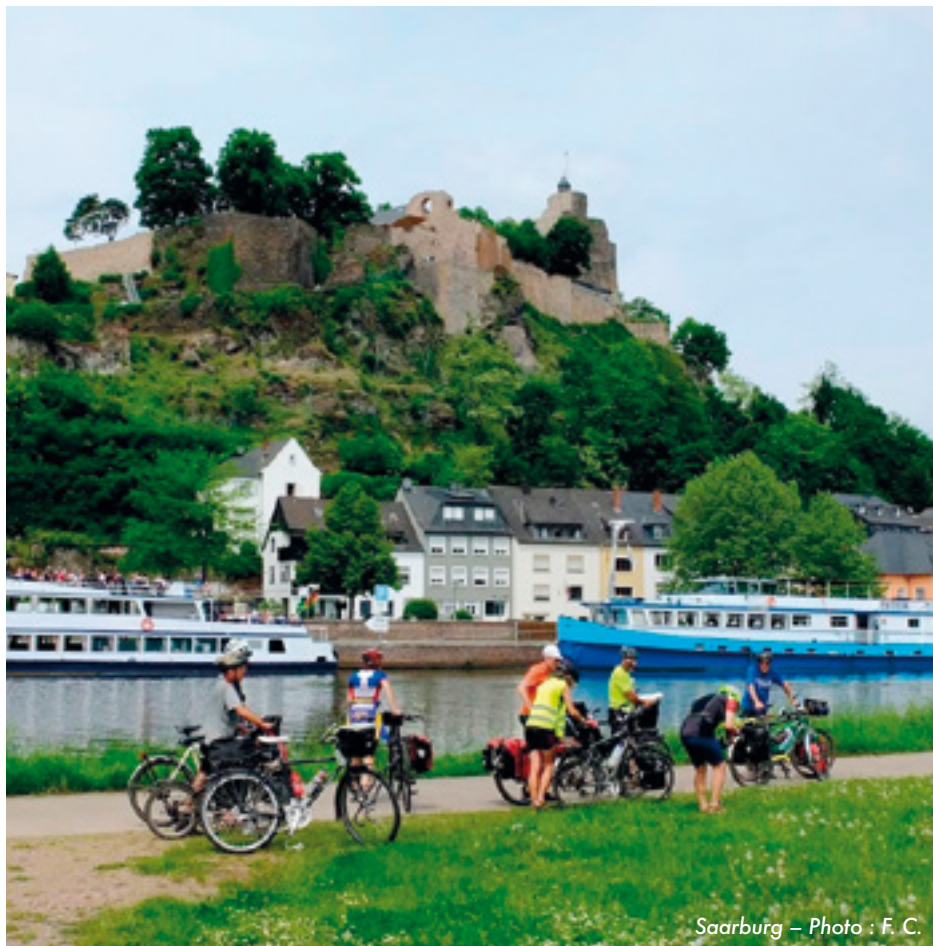
► WEEK-END DE L'ASCENSION À SIERCK-LES-BAINS (57)

Une trentaine de Ccistes sont venus des 4 coins de la France pour se retrouver au camping de Sierck-les-Bains pour le grand week-end de l'Ascension 2018.

Au programme : une belle boucle de 85 km à travers des vignobles mosellans, avec des côtes de parfois 17% et le long de la Moselle sur une belle piste cyclable, en passant par le tout petit village luxembourgeois de Schengen frontalier avec l'Allemagne et la France, une journée de vélo pour aller visiter le village de Saarbarg, avec une pause « petit blanc de Moselle » en cours de route, et une virée jusqu'à la ville de Luxembourg, tout cela sous un radieux soleil. Certains sont allés visiter l'ouvrage du Hackenberg qui fait partie de la ligne Maginot.

Comme il a plu le dimanche, nous en avons profité pour visiter Sierck-les-Bains avec son beau château des Ducs de Lorraine, avant de rentrer le dimanche soir après ce weekend très réussi. Les plus chanceux ont prolongé le séjour en continuant leur route vers Prague avec la quinzaine CCI proposée par Francis Guillot. ●

François Coponet



EN ROUE LIBRE

Festival du voyage à vélo, Bruxelles, 17 mars 2018

Quand Cyclo-Camping International nous a proposé de représenter l'association au premier Festival du voyage à vélo de Bruxelles, nous n'avons pas hésité! L'hiver en France était plus long que prévu, les pluies incessantes... nous allions changer d'air.

Nos premiers contacts avec deux membres organisateurs, Stéphane Desgain et Carole Poinas, avaient eu lieu au Festival de Vincennes, où ils nous avaient présenté leur film «Sea, Sex, and... »

• Un accueil chaleureux

À notre arrivée le soleil nous attendait. Les Bruxellois flânaient en tenue d'été dans la ville.

Mais le lendemain, samedi 17 mars, c'est sous la neige que nous nous sommes rendus au Festival qui se déroulait à Watermael-Boitsfort, dans la périphérie de Bruxelles.

Une «référente-stand» nous attendait. Elle nous conduisit vers notre stand, nous fixa un rendez-vous pour la conférence que nous devions animer. On nous remit des tickets-repas-et-boissons et des badges d'exposants qui nous donnaient accès à tous les ateliers et projections.

Les locaux mis à disposition par la ville de Watermael-Boitsfort étaient superbes et magnifiquement décorés, sur le thème du vélo.

Nous partagions la salle avec des représentants d'associations diverses, AF3V, libraires... Il ne fut question que de vélo, de voyages, avec ou sans assistance électrique...

• Des projections variées et de très bonne qualité

Nous connaissions déjà certains films qui avaient été présentés à

Vincennes, mais nous en avons découvert d'autres tout aussi passionnants.. La salle était quasiment pleine et le succès fut au rendez-vous.

• Des rencontres pour échanger

«Préparer son premier voyage à vélo», tel était le thème de la conférence que nous devions animer. L'objectif était de donner envie, de faire participer, de permettre aux gens de s'exprimer et les inviter à nous retrouver sur notre stand! Quelques photos de voyage à vélo illustraient nos propos. Nos témoignages furent l'occasion d'encourager les gens à partir, même pour de petites durées.

• Des ateliers pour tous

Un «atelier du vélo volubile» a permis, en partenariat avec les bibliothèques, de créer et imprimer une plaque à accrocher à son garde-boue... «La Poésie en roue libre»

Un partenariat avec plusieurs ateliers ont procuré une mine d'informations sur les secrets de la mécanique du vélo, et des ateliers thématiques ont donné à ce festival un aspect très concret.

• Des stands pour les mordus de vélo

L'affluence au stand ne nous a pas permis de voir tous les films du festival!

Nous avons beaucoup échangé avec des visiteurs, jeunes et moins jeunes, ayant des projets de voyages à vélo. Ce fut l'occasion d'établir des liens entre les personnes. Si les motivations sont très variées, l'envie est unique. Partir à vélo vers un ailleurs, faire une parenthèse, tout larguer, découvrir l'autre...

• Rupture de stocks au stand Cyclo-Camping international

Dès l'ouverture du festival il y a eu affluence à notre stand. Nous sommes descendus animer notre conférence vers 11h45. A notre retour, une heure plus tard, tous les exemplaires du «Manuel du voyage à vélo» (MVV) avaient été vendus! Il ne nous restait plus que notre propre MVV, apporté pour l'occasion. Comme la pénurie crée l'envie, beaucoup de visiteurs, et même nos voisins libraires, ont pris les références du MVV pour se le procurer.

• Et pour conclure

Le surlendemain nous nous sommes retrouvés chez Stéphane et Carole, avec Delphine, autre cheville ouvrière du festival, pour faire le point.

Les organisateurs se sont avérés être de talentueux logisticiens et programmeurs.

Nous avons pu constater l'implication de tous, beaucoup d'énergie et de concentration, peut-être aussi... un léger vent de panique permanent.

Organiser un festival du voyage à vélo, c'est transmettre un peu de rêve à chacun.

Au nom de Cyclo-Camping International, nous adressons un grand merci à toute l'équipe du Festival de Bruxelles et leur disons à bientôt.

Patrice et Anne-Lise BOHMERT

